

mêmes éloges peuvent s'adresser au n° 249: la jeune femme qui rince des bouteilles. Et remarquez bien que M. Gilbert, avec cette sincérité frappante, n'est point un réaliste. Presque toutes ses figures sont gracieuses ou spirituelles et le détail n'occupe que la place suffisante.

M. d'Avril continue aussi à faire de la peinture saine, vigoureuse et debonaloï, de la peinture bien personnelle, mais un peu nuageuse, un peu *flou*. J'aime cent fois mieux cette manière que ces toiles peintes au microscope, dont le nombre s'accroît à chaque exposition. *VEcole des frères* et *leMoniteur* (19-20) sont bonnes et sans prétention; je mets toutefois bien au-dessus *La première Prière*, qui est animée d'une pensée forte; la tête du vieillard et celle de l'enfant rapprochées forment un délicieux contraste.

Quant à M. Bail, il est sorti de ses intérieurs de cuisines, et il a bien fait. Son *Enfant au raisin* (n° 28), toile d'assez grande dimension, est assurément une des belles œuvres du salon; la figure est pétillante d'esprit et de malice; l'artiste a conservé l'exactitude qu'il apportait dans l'exécution de ses natures mortes; il lui reste à se défaire d'une certaine raideur dans les étoffes, qui n'est pas la même chose que la vigueur. En somme, M. Antoine Bail a voulu s'élever et il a réussi; combien de peintres de talent qui devraient l'imiter!

Le genre hollandais a toujours ses adeptes, mais il faut qu'il reste dans les limites du vrai: ainsi, j'ai rarement vu quelque chose de plus agaçant que l'intérieur Empire exposé par M. Vandenkerkhove; vous voyez, au fond d'une armoire vitrée, des faïences et des cristaux qui ont le même relief que ceux qui se trouvent sur la table au premier plan; sur le dos d'une femme, les fleurs d'un fichu qui ont la même valeur de tons que si elles étaient dans un bouquet.